

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 44, Numéro 2 > Mars-avril 2017 > droitdeparole.org

Poètes contre le pipeline



Extrait du poème collectif *Recherche d'emplois* d'Hélène Matte en collaboration avec des internautes. Le texte est un répertoire des divers emplois qui seraient créés par la construction du projet de pipeline Énergie Est : « Chargé de cours en dégradation de cours d'eau, Enregistreur de statistiques sur les désastres, Technicien en sans-génie industriel, Promoteur de cancer en tous genres, Complice de crime contre l'humanité, Chef des dégâts, Ingénieur en faits alternatifs, Chargé d'administration des fuites, Concepteur de manuel d'urgence pour catastrophe imminente, etc. »

PHOTO NATHALIE CÔTÉ

Par Nathalie Côté

En plus des brasseurs de bière, des conférences, des marches et des pétitions, des poètes prennent la parole pour dénoncer le projet de TransCanada avec le spectacle *Fuites-les pipelines se couchent à l'est*.

Le studio de création de la Maison de la littérature accueillait, du 5 au 10 mars, Hélène Matte, écrivaine « québécoise de source », Louis-Karl Picard-Siouï, écrivain Wendat et les deux Acadiens, Dominic Langlois et Jonathan Roy. Leur proposition critique de l'actuel projet de TransCanada et devient l'occasion de diverses explorations du langage.

L'approche formelle d'Hélène Matte

avec son *Ode à l'eau*, et ses variations sur les homonymes d'eau, avec des « ho, oh, au, haut », ou bien un inventaire des objets de plastique qui nous entourent, ont donné du rythme à la soirée. Les récits plus intimistes des poètes acadiens et la fougue de Louis-Karl Picard-Siouï sont apparus comme autant de manières de dénoncer le projet, mais aussi de reconnaître notre dépendance aux hydrocarbures. Les quatre poètes ont livré un spectacle très efficace, parsemé d'humour, sans faire de morale.

Il s'agissait d'ailleurs d'un défi que d'aborder un sujet aussi politique. On n'a pas senti la poésie asservie à une cause, si noble soit-elle, mais plutôt que la cause était au service de la poésie. Le pipeline, le pétrole, le plastique, le

tuyau, tout devenait ici matériaux pour ce laboratoire poétique.

Le sujet a canalisé la révolte des poètes

L'intérêt de ce projet est, sans doute, le travail sur le langage qui rompt avec les discours habituels dénonçant le projet de TransCanada, la contestation devenant une expérience esthétique. Chacun a exploré différents registres de discours : de la lettre d'amour d'un travailleur exilé sur un chantier des sables bitumineux au poème collectif, *Offre d'emploi*, réalisé avec l'aide d'internautes décrivant les métiers créés par un éventuel pipeline. Ce long texte, les quatre poètes le liront à tour de rôle pour ensuite confondre la longue liste dans une joyeuse cacophonie faisant écho au discours dominant

Les lieux de la poésie à Québec

Rencontre avec la poète Monique Laforce active depuis plus de 30 ans sur la scène poétique de Québec. Celle qui a fondé le Cercle littéraire de Charlesbourg parle de son travail d'écriture. p.4

Retour sur le spectacle de Flavie Dufour dans un Mois de la poésie qui se fait intimiste avec plusieurs soirées dans des salons privés et retour sur les diffuseurs JokerJoker qui osent cette pratique depuis deux ans. p.4

Le 21 avril, ce sera la 190^e représentation des soirées mensuelles du TAP (Tremplin d'actualisation de poésie) organisées par André Marceau. Avec ces soirées, le Tam-Tam café est au cœur de la scène de la poésie à Québec. p.5

La librairie Saint-Jean-Baptiste propose des soirées de poésie intimistes qui réunissent le 3^e vendredi de chaque mois les jeunes auteurs du collectif Ramen et les amateurs de poésie du quartier. p.5

des politiciens et des promoteurs.

Le travail des auteurs témoigne non seulement de la vivacité du mouvement collectif contre la construction du pipeline, dont ils sont une des expressions, mais aussi de notre rapport paradoxal au pétrole, à tous ces produits issus des énergies fossiles qui nous entourent. À la fin du spectacle, ils ont imaginé les utilisations possibles d'un pipeline abandonné, terminant la soirée sur un ton humoristique. Ce spectacle littéraire, qu'on pourrait presque envisager comme de l'activisme poétique, permet d'étendre encore un peu plus la contestation du projet de TransCanada.

Le spectacle sera présenté au Festival Acadien de Caraquet en août 2017.

Lancement d'une bière contre le pipeline

Du houblon contre la pollution



Lancement de la campagne à La Barberie le 1^{er} mars. PHOTO NATHALIE CÔTÉ

Par **Nathalie Côté**

La fondation Coule pas chez nous! lance une campagne pour dénoncer la construction du projet d'oléoduc Énergie Est de TransCanada en s'associant à une vingtaine de brasseurs de bière du Québec. Voilà une belle manière de remettre la contestation du projet de pipeline à l'ordre du jour pendant que les lobbyistes de TransCanada continuent leur travail en catimini.

La bière Coule pas chez nous est une India pale-ale brassée par les microbrasseries qui se sont réunies pour la protection de l'eau, la matière première des amateurs de bière.

Les microbrasseries sont toutes plus ou moins situées le long de l'éventuel parcours du pipeline Énergie Est et ont à cœur le développement local et la protection des cours d'eau. La bière est 100% québécoise: le houblon vient de l'Outaouais, le malt de la Beauce. Chaque région pourra se targuer d'avoir sa microbrasserie contre Énergie Est. À Québec, la Barberie et Griendel serviront la bière militante. Quelques 12000 bouteilles ont aussi été mises en circulation au Québec chez plusieurs détaillants.

Depuis le lancement de la bière, le 1^{er} mars dernier, les premières bouteilles se sont déjà écoulées et les brasseurs s'affairent à en brasser d'autres pour la poursuite de la campagne.

#PasDeauPasDeBière

Cette campagne de sensibilisation, portant sur les effets négatifs du projet

d'oléoduc sur les rivières, se déroule pendant tout le mois de mars. Les gens sont invités à se photographier avec la bière en allant sur #PasDeauPasDeBière pour participer, chacun à leur façon, à la campagne.

Pour chaque bière vendue, les microbrasseries donneront une partie de leurs profits aux comités citoyens qui travaillent sur le terrain pour lutter contre le pipeline.

TransCanada continue son lobbying

Cette campagne arrive au moment où tout est au beau fixe au gouvernement fédéral comme au provincial sur le projet d'exportation des sables bitumineux d'Alberta. Comme le souligne la porte-parole de la fondation Coule pas chez nous! Anne-Céline Guyon, le gouvernement Couillard semble ne pas vouloir bouger sur le dossier pour que la décision soit prise après les élections de 2018, histoire de ne pas influencer le vote. Une décision favorable au projet Énergie Est pourrait faire perdre des voix en faveur du gouvernement libéral.

À ceux et celles qui pensent qu'avec l'accord de Donald Trump au pipeline de Keystone XL, le projet Énergie Est risque d'être abandonné, Anne-Céline Guyon répond: «TransCanada est une entreprise privée qui a intérêt à voir son projet se réaliser. Ils vont tout faire pour que cet oléoduc voit le jour».

Comme Anne-Céline Guyon le souligne, les représentants de TransCanada rencontrent actuellement des élus et les propriétaires de terrains. Le directeur de TransCanada, Louis Bergeron, se déplace lui-même pour ce faire, rappelle la porte-parole.

Le retour de GND

Un air de printemps

Par **Nathalie Côté**

Quelle bonne nouvelle que l'arrivée de Gabriel Nadeau-Dubois comme éventuel co-porte-parole de Québec solidaire et candidat lors de l'élection partielle dans Gouin, à Montréal. Tout de suite, on a senti la peur des élites politiques. Mais cela s'explique. Il faut rappeler que c'est lui, avec le mouvement étudiant et populaire des casseroles, qui a fait tomber le gouvernement Charest en 2012, faisant même perdre Jean Charest dans Sherbrooke.

Lors de sa conférence de presse, le 9 mars dernier, Gabriel Nadeau-Dubois a mis les trois partis (PLQ, PQ et la CAQ) sur la défensive en dénonçant leurs positions semblables en matière d'exploitation des hydrocarbures, d'obsession du déficit zéro, et en les définissant comme trois partis élitistes favorisant leurs amis entrepreneurs au détriment du peuple.

Dès le jour de l'annonce officielle de sa candidature, le bureau du premier ministre a sorti l'artillerie lourde, prouvant qu'il gouverne et tient à gouverner par la peur, en rappelant que Gabriel Nadeau-Dubois n'avait jamais condamné les actes de violence au printemps 2012. C'est un vieil argument déjà utilisé, à maintes reprises, par les ministres de Charest. Rappelons que cette classe politique n'a jamais pour sa part dénoncé la brutalité policière à l'endroit des manifestants.

Vraisemblablement, Gabriel Nadeau-Dubois n'est même pas encore élu qu'il fait trembler l'élite politique. Parce qu'il représente une force? Une force liée à son charisme exceptionnel, à ses idées progressistes assumées, mais surtout, parce qu'il est du côté du peuple et qu'il incarne et rappelle ce vaste mouvement populaire sans précédent de 2012. En somme, il nous donne confiance. C'est peut-être un peu pour cela que l'élite politique tremble déjà.

Conférence d'Éric Pineault et Normand Beaudet

Le piège Énergie Est

Par **Nathalie Côté**

« Il reste un an, un an et demi pour informer la population sur les effets dévastateurs d'un éventuel pipeline et sur les infimes retombées économiques d'un tel projet pour le Québec », soulignait Éric Pineault en conférence au Cégep Limoilou, le 7 mars dernier.

Après la parution de l'essai *Le piège Énergie Est* au printemps 2016, le chercheur à l'UQAM est devenu une référence quant il s'agit de pétroles extrêmes, tant sur les questions scientifiques, économiques, qu'environnementales que soulèvent son exploitation et son exportation par le biais du pipeline Énergie Est.

Normand Baudet du Centre de ressource sur la non-violence a invité les gens à défendre l'eau potable. Un sujet qui touche tout le monde.

La voix citoyenne contre ce projet est peut-être ce qui pourrait faire changer le gouvernement fédéral d'avis, car c'est lui qui, au final, aura le droit de veto sur le projet prévu en territoire québécois.

Il faut le rappeler, un éventuel pipeline traverserait 840 cours d'eau sur le seul territoire québécois, dont une vingtaine de cours d'eau majeurs et les risques de déversements sont bien connus. Comme Éric Pineault le souligne avec ironie: «ce n'est qu'en cas de déversement, que ce projet va réellement créer des emplois!»

L'effet pervers de l'Accord de Paris

Selon Éric Pineault, les pays producteurs de pétrole, dont fait partie le Canada (avec l'Iran, l'Arabie-Saoudite, la Norvège, les U.S.A, le Venezuela etc.), redoublent actuellement d'ardeur, non pas pour lutter contre les bou-

versements climatiques, mais pour extraire le plus possible, afin de l'exporter leur pétrole avant l'échéance de 2030 imposée par l'Accord de Paris. C'est dans cette perspective qu'il est fort possible que le gouvernement Trudeau, qui vient d'accorder son aval à deux projets de pipeline dans l'Ouest Canadien, donne aussi son accord à celui d'Énergie Est.

Pendant que les pétrolières de l'Alberta vont continuer à produire du pétrole, qui est une production excessivement énergivore, il y aurait fort à parier, comme le souligne Éric Pineault, que, pour atteindre les objectifs en matière de diminution de gaz à effet de serre, les gouvernements demandent à la population canadienne de diminuer sa consommation individuelle de pétrole, alors que pendant ce temps les entreprises pétrolières vont continuer à produire et polluer à fond de train.

Erratum: La photo accompagnant le texte sur les organismes familles publié en février dernier était signée par Marie Lamonde-Simard

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org

droitdeparole.org
Retrouvez Droit de parole
sur Facebook

Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun

groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec.

Dépôt légal: Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2^e classe
N° 40012747
Tirage: 7000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.
Disponible en présentoirs

Équipe du journal:

Francine Bordeleau, Marc Boutin, Lynda Forgues, Réal Michaud, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Richard Amiot
Coordination: Nathalie Côté
Collaboration spéciale:
Les Amis de la Terre de Québec, Michaël Lachance, Geneviève Lévesque, Lynda Forgues,

Renaud Pilote, Lorraine Paquet, Maximilien Nolet

Photos:

Lynda Forgues, François Rousseau, Philippe Ruel, Nathalie Côté, Geneviève Lévesque, Marc Boutin

Design: Martin Charest
Illustrations:
Marc Boutin

Webmestre: La collective Nalyn

Imprimeur: Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho



Université Laval

Une grève qui fait mal

Par Geneviève Lévesque

Les 1900 membres du Syndicat des Employés de l'Université Laval (SEUL), en grève depuis le 21 février, nomment « Guantanamo UL » leur zone de piquetage devant le pavillon Desjardins-Pollack. Une injonction limite leur nombre à 190 à la fois et les cantonne dans ce stationnement. Cette injonction vise à empêcher que se répète le blocus des entrées de l'université que le SEUL avait organisé le 9 février. Les grévistes avaient barré toute la circulation aux entrées de l'université pendant environ deux heures.

Le SEUL n'avait pas été en grève depuis les années 70. L'arrêt de travail de ses syndiqués affecte le travail universitaire dans les bibliothèques, les résidences, les laboratoires et au centre sportif. Si certains supposaient que l'université est uniquement affaire de profs, cette grève montre que ce n'est pas le cas. Les grévistes bénéficient de plusieurs appuis parmi la population universitaire, particulièrement de la part des associations étudiantes de sociologie et d'anthropologie.

Les employés doivent survivre sur leur fond de grève, ce qui affecte particulièrement les mères monoparentales et les couples dont tous deux sont employés à l'Université. Qu'une université se permette d'exercer une telle pression sur ses employés pose un enjeu de taille: l'Uni-

versité Laval, en tant que lieu de transmission de la connaissance, joue-t-elle son rôle social adéquatement? N'est-elle pas plutôt en train de jouer le jeu capitaliste de l'employeur.

La demande des grévistes refusée

Le 6 mars, le syndicat a demandé à son tour une injonction contre l'université qui emploie actuellement 564 contractuels pour effectuer la tâche des grévistes. Le 10 mars, le Tribunal du travail a statué que ces contractuels n'étaient pas des briseurs de grève. Porter cette décision en appel impliquera des délais supplémentaires.

La grève limitée: une question sociale

Si une injonction peut réduire le territoire d'une grève, si la loi 24 peut définir le délai maximal des négociations et obliger des travailleurs comme ceux du RTC à entrer en grève simplement pour forcer l'employeur à négocier, quelle marge de manœuvre demeure-t-il aux employés pour se faire entendre? Peut-on accepter que les grèves soient limitées?

On peut aussi se demander quel «moyen de pression anti-moyen de pression» les employeurs auront encore le droit de réclamer. On n'a qu'à penser aux restrictions au droit de manifester à Québec pour se dire que la place de ceux qui contestent s'amoindrit de plus en plus.

Devant la résolution du conflit entre le syndicat et le RTC, la position implacable de l'Université Laval s'approche de plus en plus de l'obstination. «Ils nous



Lundi 13 mars, 2000 grévistes et leurs alliés syndicaux ont marché dans les rues de Québec pour faire valoir leurs réclamations. PHOTO FRANÇOIS ROUSSEAU

ont fait des promesses qui n'ont pas été tenues», déclare le président du SEUL, Luc Brouillette. «Ils nous disent qu'ils n'ont plus à le faire à cause de la loi. En commission parlementaire, les instances gouvernementales ont remercié Éric Beauce du travail que l'Université Laval a fait pour écrire le projet de loi

75.» Cette loi définit le régime de retraite des employés des universités. Une loi sur laquelle l'université s'appuie, d'ailleurs, dans les négociations. Le mot «respect» vient souvent aux lèvres des grévistes du SEUL. Un mot qui est d'actualité dans une société où on doit réclamer ce respect sans relâche.



Au fond de l'image, la Maison Béthanie, rue Couillard. PHOTO MARC BOUTIN

La Maison Béthanie

Par Marc Boutin

On n'en peut plus, à Québec l'histoire se répète, cette fois au cœur de la cité intra-muros, sur la rue Couillard. Il s'agit d'urbanisme: doit-on, oui ou non, respecter les règlements de zonage relatifs à la Maison Béthanie?

Un promoteur s'entête à défier ces règlements alors que les citoyens veulent qu'ils soient respectés. Et de quel côté croyez-vous que se range l'administration municipale? Du côté du promoteur bien sûr.

La question en litige: l'aménagement intérieur de l'édifice patrimonial. Le promoteur veut y construire vingt studios pour célibataires; les résidents veulent que des couples et des familles puissent s'y installer dans des 2½ et des 3½, comme le prévoit le zonage. On peut les comprendre, le

quartier manque cruellement d'enfants.

Ce scénario la Ville et un promoteur unis contre des citoyens à propos du respect du zonage ressemble étrangement aux affrontements qui ont précédé la réalisation de l'îlot Irving dans Saint-Jean-Baptiste, de l'îlot Esso dans Montcalm, du projet de condos Maria-Goretti à Charlesbourg, et qui ont lieu actuellement autour du projet du Phare à Sainte-Foy.

Les élus de la scène politique municipale sont justement élus et reçoivent un salaire pour veiller à l'application des règlements de zonage, règlements que tout promoteur devrait avoir l'obligation de respecter, point à la ligne, on passe au point suivant. Mais pas à Québec. À Québec, c'est bar ouvert pour les promoteurs. Quant aux résidents, le barman du bar ouvert, M. Labeaume, est passé maître dans l'art de les empêcher de se mêler de ce qui les regarde, c'est-à-dire le zonage et le développement de leurs quartiers. Une question me chicotte: le barman reçoit-il du pourboire?

Le Centre Mgr. Marcoux

L'histoire semble vouloir se répéter aussi au centre Mgr Marcoux à Maizerets. Ce qui s'y passe ressemble étrangement aux débuts de la triste affaire du Centre Durocher. Encore une fois on déplace un centre communautaire sans consultations publiques préalables («en amont» comme aime dire Julie Lemieux, membre de l'exécutif de la Ville).

Le centre communautaire quitte l'édifice du Centre Mgr. Marcoux, sur la Canardièrre pour un nouvel emplacement sur la rue Bardy. Comme avec le Centre Durocher de Saint-Sauveur, le centre communautaire quitte le cœur du quartier pour un espace plus périphérique.

La question se pose: qu'advient-il de l'édifice actuel. Va-t-on y découvrir soudainement de l'amiante? Quel est l'avenir de la place devant l'église Saint-Pascal et le Centre Mgr. Marcoux. Il s'agit bien là du cœur du quartier Maizerets, un peu comme le parc Durocher occupe le cœur du quartier Saint-Sauveur. Et pourquoi pas une maison de la culture Maizerets dans un endroit aussi stratégique?

Le maire Labeaume disait du Centre Durocher qu'il appartenait à une entreprise privée et qu'il ne pouvait se mêler de son avenir comme si la Ville ne participait pas à son financement. Le président du centre Durocher, M.

Morin, a dit, lorsqu'il fut question à l'assemblée annuelle de l'organisme d'abandonner l'édifice du parc Durocher, qu'il n'y avait pas eu la moindre protestation de la part des membres.

Le président du Centre Mgr. Marcoux, M. Stéphan Viau, a dit du Centre Mgr. Marcoux qu'il s'agissait d'un organisme privé. Qu'il n'avait donc pas à se préoccuper de consultations publiques et qu'à l'assemblée annuelle, où la question de quitter le centre Mgr. Marcoux fut présentée aux membres, l'affaire n'avait suscité aucun débat. À Québec, du mois sur les questions d'urbanisme local, l'histoire semble vouloir se répéter.

Courant  alternatif
coopérative de travail

Vos électriciens de quartier

418 523-1936
courantalternatifcoop@gmail.com

Spécialistes en rénovation résidentielle et commerciale

· entrée électrique souterraine et aérienne
· chauffage, ventilation, encastrés et lumières «LED»
· mise aux normes et tout autre besoin en électricité



Monique Laforce au café Pistache et Chocolat sur la rue Saint-Vallier.

PHOTO NATHALIE CÔTÉ

Monique Laforce et les lieux de l'écriture

Monique Laforce fait parti de la scène poétique de Québec depuis les années 1990. Elle a publié plusieurs recueils et s'est impliquée pendant vingt ans dans le Cercle littéraire de Charlesbourg. On ne peut parler des lieux de la poésie de Québec sans entendre sa voix.

Par Nathalie Côté

«La poésie, c'est l'attention à ce que tu portes en toi et qui se dévoile par l'écriture», explique Monique Laforce rencontrée dans un café du quartier Saint-Sauveur. L'auteure définit ainsi son travail: «J'écris en écriture automatique. C'est devenu mon écriture habituelle. Elle s'inspire d'un mot trouvé au hasard dans un livre ou encore, comme elle l'a fait souvent, d'un tableau peint par des amis.

Monique Laforce, grande lectrice et réviseuse linguistique de formation, a suivi plusieurs ateliers d'écriture avec le poète Michel Pleau. Elle se rappelle: «Il nous faisait écrire un poème les yeux fermés. C'est extraordinaire cet exercice! C'est un exercice pour sortir des patterns, pour sortir de la poésie scolaire», explique-t-elle. Elle poursuit: «René Char disait: On n'écrit pas avec des idées, on écrit avec des mots.»

Des rencontres déterminantes

Monique Laforce a longtemps hésité à publier un recueil de ses poèmes. Celle qui écrit depuis son enfance raconte comment certaines rencontres ont été décisives. Des poètes comme Sylvie Nicolas l'ont stimulée à publier son premier recueil *Une chaise où s'asseoir*, en 1998.

«Sylvie Nicolas arrivait alors de l'Alberta. C'est à cause d'elle que j'écris. C'était la première fois que je l'entendais. Je vais la trouver après sa lecture lors d'une soirée de poésie et je lui dis: pourquoi est-ce que je ne vous connais pas? Elle me répond: Je viens d'arriver, je suis toute petite et c'est mon premier livre.» Sylvie Nicolas l'a ensuite invitée à ses ateliers. «Elle nous disait: l'écriture, tu l'as. C'est comme un coffre à outils. Tu vas chercher ton outil et tu n'as plus besoin de te retourner pour aller le chercher à nouveau.»

La rencontre avec l'auteure Madeleine Ouellette Michalska a aussi été marquante pour Monique Laforce. Elle se souvient d'un exercice qu'elle avait proposé

alors: «Vous sortez du ventre de votre mère. Qu'est-ce qui arrive? J'avais écrit un texte qui commençait par Ma mère voit sa grossesse comme une maladie. À la lecture de mon poème, Madeleine Ouellette Michalska m'a dit: Il faut que vous publiiez.» On comprendra dès lors que, comme pour la plupart des auteurs, chez Monique Laforce, la poésie est une façon de dire des choses essentielles.

Le Cercle littéraire de Charlesbourg en péril

Monique Laforce raconte: «C'est au Chantanteuil que j'ai lu un poème en public pour la première fois. Il y avait Pierre Morency, Gilles Vigneault. Ça a été si bien reçu que, après, j'ai lu souvent mes textes.»

C'est dans le Cercle littéraire de Charlesbourg que Monique Laforce s'est le plus investie en le fondant, il y a 22 ans. Le cercle organise deux soirées de poésie par année, une à l'automne et une au printemps. Il a commencé avec quelques participants et rapidement, le cercle est devenu populaire.

En novembre dernier, c'était peut-être la dernière soirée littéraire à se dérouler à la bibliothèque de Charlesbourg où le cercle littéraire fait ses soirées de poésie et ses rencontres d'organisation. Les coupures de budget et de personnel à la bibliothèque remettent maintenant en cause la survie du cercle. Les participants devront désormais payer les salaires des techniciens s'ils veulent continuer. Monique Laforce s'indigne de la situation: «C'était gratuit, mon idée c'était de faire découvrir la poésie».

Elle dénonce, du même souffle, les choix de la Ville et de l'Équipe Labeau qui ont décidé de construire l'amphithéâtre, de démolir le Centre Durocher et de couper dans les services aux citoyens, comme ceux de la bibliothèque de Charlesbourg.

Monique Laforce sera, le 23 mars prochain, à la librairie Laliberté à Sainte-Foy pour une lecture collective de poésie.

Mois de la poésie

Un « Clair de femme » dans un salon

Par Geneviève Lévesque

Ce dimanche 12 mars, dans le cadre du Mois de la poésie de Québec et le soir même de la marche de la Journée internationale des femmes, Émilie recevait une quinzaine de personnes chez elle dans le Vieux-Québec pour assister au spectacle « Clair de femme » de Flavie Dufour.

«Clair de femme» est un «intense mouvement de vie qui rage d'aspirations à fleurir». C'est une grande réussite, un moment poétique, musical et théâtral touchant. «Au départ je voulais faire un spectacle sur la solitude», dit-elle. «Mais aussi je voulais célébrer la rencontre». Flavie Dufour se dit de plus en plus satisfaite de son spectacle qu'elle décrit comme un «work in progress». Elle le transforme et le réinvente au fil des présentations. C'est sa passion, elle ne pense qu'à ça... et travaille à récolter des histoires d'hommes, peut-être pour un deuxième spectacle? Elle enregistre également un disque avec les pièces chantées de son spectacle actuel. Elle souhaite dès maintenant partir en tournée. Elle a commencé à jouer dans les centres de femmes et compte bien continuer à mettre sur pied ses rencontres poétiques.



Flavie Dufour chez Émilie dans le Vieux-Québec.

PHOTO PHILIPPE RUEL

elle arrive à lui faire enlever ses carapaces. «Femme qui reste n'a plus la frousse que quelqu'un marche sur son jardin», chante la performeuse. La rencontre devient possible, devient espoir de vie.

Les spectacles de salon à Québec: JokerJoker et le Mois de la poésie

Les spectacles de salon gagnent en popularité. À Québec, sans parler des Productions Rhizome qui tiennent salon depuis trois ans, on assiste à l'émergence d'un diffuseur nomade multidisciplinaire, JokerJoker, actuellement dans sa deuxième année d'existence. JokerJoker diffuse des spectacles de théâtre et de poésie dans des lieux atypiques, principalement des appartements.

Le Mois de la poésie, pour sa dixième édition, après avoir traversé bien des péripéties depuis l'année dernière, entre dans cette mouvance sous la coordination nouvelle de Jacques Blanchet. «On n'a jamais vu ça, un festival intensif qui passe d'un endroit à l'autre chez des gens», nous confie fièrement Monsieur Blanchet. «Clair de femme» était le 5^e spectacle de salon du Mois de la poésie.

Flavie Dufour referra une apparition pendant le Mois de la poésie au sein du collectif Poêle à bois, avec Thomas Langlois, Pascal Larouche et Sylvie Nicolas, un quatuor que l'on connaît notamment dans le monde du slam à Québec, mais aussi du théâtre pour Thomas, de la chanson pour Pascal et de la poésie pour Sylvie. Poêle à bois présentera son «show de danse de poésie» le 25 mars, toujours dans un salon. Pour plus d'informations sur le Mois de la poésie, visitez leur site web.

Dans le plus beau quartier de Québec: Limoilou

Il ne faut pas manquer **Le Bal du Léopard**

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

Baby Foot-Hot Dog européen-Bon choix musical-Ambiance sympa-Jeux de société-Plus de 20 sortes de vodka-5 à 7 tous les jours-Spectacles-Choix de bières importées et de micro-brasserie québécoise-7 bières pression-Cidre pression et bouteille! **La place dans le quartier**

Le Bar à Limoilou depuis ...1985

Le Bal du Léopard
1049 3ième Avenue
Québec, Limoilou, ☎ 528.3829

Les Vendredis de poésie fêteront leur 190^e édition

Par **Geneviève Lévesque**

Le 10 mars dernier, comme chaque deuxième vendredi du mois, a eu lieu le Vendredi de poésie à l'Espace Tam-Tam, coin Charest et Langelier. Organisées et animées par André Marceau, directeur général et artistique du Tremplin d'Actualisation de Poésie (TAP), ces soirées offrent aux poètes chevronnés comme à ceux en devenir un espace scénique où lire leurs poèmes. Les Vendredis de poésie fêteront leur 190^e soirée, c'est-à-dire leur 19^e anniversaire, le 21 avril – une semaine plus tard que les rendez-vous habituels à cause de la fête de Pâques.

Un rendez-vous pour les curieux et les passionnés

En plus des invités que le TAP reçoit chaque mois pendant ces soirées, les auditeurs passionnés de poésie ou curieux de la découvrir entendent une vingtaine de poètes partager publiquement ce qu'ils ont écrit. Chaque poète dispose de trois minutes. Vous voulez lire un texte à un Vendredi de poésie? Rien de plus simple: inscrivez-vous à la scène ouverte! L'écoute y est respectueuse et tant les poètes que l'auditoire témoignent d'une belle variété.

Le Tremplin d'Actualisation de Poésie : une poésie vivante

«La principale cause de mortalité de la poésie, c'est son institutionnalisation. Le TAP est une mesure d'urgence pour la survie de la poésie. [...] Nous souhaitons l'expansion – voire la popularisation – de la poésie, comprise comme stratégie relationnelle créative appliquée au quotidien, davantage qu'une profession avec son statut», explique André Marceau dans le Manifeste d'inauguration du TAP publié en 1999. Un projet qu'il réitère encore aujourd'hui en nous y référant quand nous lui demandons une définition de la poésie vivante.



Dominic Deschênes a lu quelques-uns de ses poèmes lors de la scène ouverte le vendredi 10 mars, comme une quinzaine d'autres poètes.

PHOTO GENEVIÈVE LÉVESQUE

Le TAP produit et diffuse en effet plusieurs spectacles de poésie vivante, dont *Québec enslamé* et *CORPoralité*. Il présentera le 24 mars prochain le spectacle uNDeR-GROuND, mettant en vedette des poètes de la relève dans un parcours de sous-sol. Ce spectacle s'inscrit dans la programmation du Mois de la poésie.

Le TAP présente également les soirées de Slam de poésie qui ont lieu chaque 3^e mardi du mois à la Maison de la littérature. Il s'agit d'une compétition amicale où les slameurs s'affrontent et où des juges choisis parmi le public décident

des gagnants. Finalement, ce sont les spectateurs qui gagnent à voir ces spectacles hauts en couleurs verbales.

Toujours à cause de la fête de Pâques, le prochain match aura lieu le 28 mars. En avril et en mai se tiendront les demi-finales, et c'est en juin que l'on pourra assister à la finale de la saison. Pour plus d'information sur les activités du TAP, consultez le blog de SLAM cap.

Voici un extrait du dernier recueil de Dominic Deschênes, *Les yeux de brume*, publié à Québec aux Éditions du Sablier (p. 49), un poème qu'il a lu lors du dernier Vendredi de poésie, pendant la scène ouverte.

Combien de promenades
Avons-nous faites jadis
Au bord de cette rivière
Au corset de béton
Ou dans ce parc ceinturé d'usines

Invariablement
Nos pensées tournaient autour
Des mêmes pots d'iris fanés

Il suffisait pourtant que nous disions je t'aime
Au quatrième lampadaire du pont Dorchester
Pour que le sortilège opère
Et que la couleur arrive en ville

De toute manière
Toute autre parole aurait brisé le charme
Et serait restée figée dans le ciment
Jusqu'au fond des eaux noires
Où dorment les secrets mal gardés

Librairie Saint-Jean-Baptiste, un des hauts-lieux de la poésie pour tous à Québec

Par **Marc Boutin**

Il y a une porte discrète sur la rue Saint-Jean, le 565, derrière laquelle, après avoir franchi quelques marches, on découvre un vrai salon de thé de la bohème littéraire. À vrai dire, pas un salon, mais une enfilade de trois ou quatre petits salons avec, au centre, un comptoir où on sert thé, café, vin (rouge seulement, pour l'instant), bière, tisane, biscuits, repas et où on vend aussi des livres usagés. Et pas n'importe lesquels. C'est le lieu par

excellence des grands classiques de la philosophie et de la littérature. David, l'hôte des lieux, est très sélectif. D'ailleurs, les livres exposés sur le comptoir à l'entrée, c'est pas compliqué, si j'étais riche, je partirais avec le lot. Alors, vu ma situation, je me contente d'en feuilleter un sur place en sirotant un bon Earl Grey à la bergamote.

À la librairie, on donne aussi des spectacles de musique, de théâtre et des récitals de poésie. Entre autres, le troisième vendredi de chaque mois, des soirées organisées par le collectif Ramen qui a pris la relève du groupe

Réparation de poésie du poète le plus flyé en ville, Jean-Claude Gagnon. Alix, Lux et Geneviève (et les autres dont j'ai oublié les noms) ont des invités en première partie et, après l'entracte, proposent une scène libre; tout ce qu'il y a de plus prolo et de plus démocratique quant à la parole. Le lieu ajoute au charme. Les murs, couverts de livres, de boiseries et d'affiches, parlent presque autant que les poètes. C'est intime, on se croirait dans son propre salon avec des amis. Et en plus, le service aux tables (sauf pendant le spectacle bien sûr), n'a pas son pareil.



PROGRAMMATION PRINTEMPS 2017

ALEXIS BELLAVANCE
Exposition / 24 mars au 16 avril

FRÉDÉRIC ACQUAVIVA et ALEXIS BELLAVANCE
Finissage et performances / 15 avril

JOHN BOYLE-SINGFIELD
Exposition / 28 avril au 21 mai

JEAN-MICHEL RENÉ
Exposition dans le cadre du prix Inter/Le Lieu / 2 au 23 juin

LE LIEU
centre en art actuel

inter-lieu.org

Musique

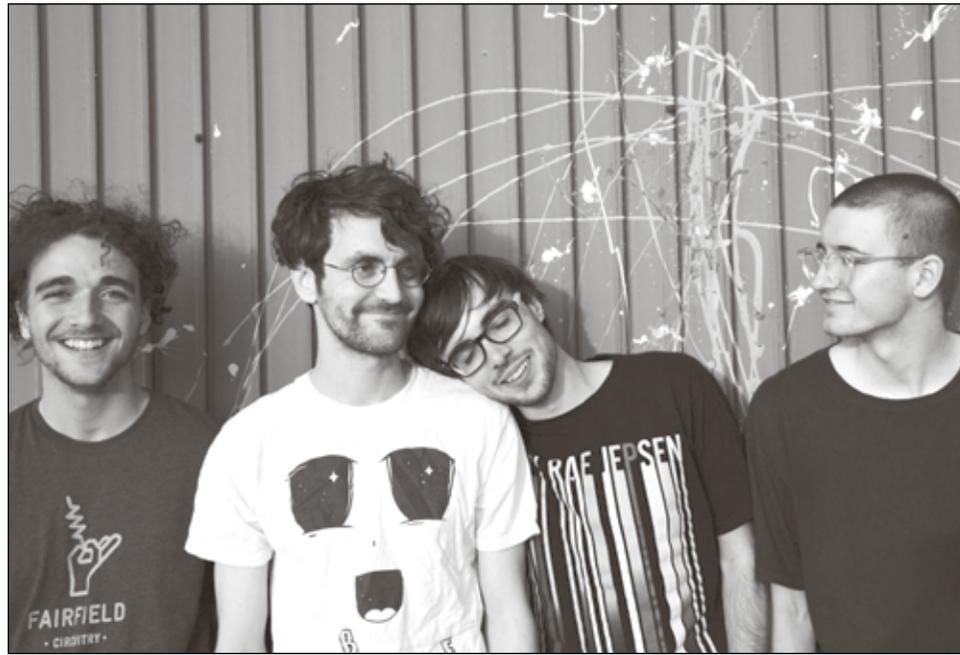
La Fête

Par Maximilien Nolet

La Fête est un jeune band bien sympathique formé de musiciens de Québec hyperactifs qui nous offrent des propositions musicales étonnantes : le chanteur Antoine Provencher, que l'on retrouve notamment dans « Vague station » et « Les avalés »; Jean-Michel Letendre-Veilleux, qui est derrière « Anatole » et « BEAT SEXÛ », entre autres; le batteur Samuel Gougoux, qui investit dans « Portage », son projet solo.

Le petit dernier de *La Fête*, sorti l'été dernier et intitulé *Entropiques*, renvoie au concept de la thermodynamique signifiant « transformation », qui sert à définir notamment l'état de désordre d'un système et qui est utilisé comme métaphore pour de nombreux projets artistiques et culturels, comme en fait foi la description de l'album du groupe sur son site Web : « Un clin d'œil à la chaleur de l'été, et à la volonté de déconstruire ses alentours, pour ensuite tenter, sans trop d'énergie, de refaire avec les miettes quelque chose de cohérent. »

Dès les premières notes de l'album, on comprend l'idée d'« entropisme », qui motive la construction des pièces : nous sommes tantôt transportés par les sons oniriques qui se dégagent des guitares et de la voix, très éthérés, tantôt surpris par les structures



Les musiciens du groupe *La Fête*.

PHOTO COUTOISIE

contrapuntiques bizarres (mélodies ou segments qui se superposent les uns sur les autres) qui se construisent et se déconstruisent. L'effet recherché, celui d'une marée qui monte et qui descend, est atteint avec beaucoup d'efficacité (voir par exemple la première pièce de l'album, « La pluie »).

En ce qui concerne les paroles, nous sommes dans la même thématique, celle de la déconstruction et de l'onirisme : « Je marche à reculons / J'oublie les ponts brisés en chemin / Je crache sur les heures passées en amont » (extrait de « La foire »). Nous sentons, à l'écoute de ces paroles, la volonté du groupe de les intégrer entièrement à la musique, tant elles se noient dans l'instrumentation, ce qui pourrait constituer l'un des

bémols du projet, pour ceux et celles qui aiment comprendre et entendre les paroles. Mais à mon avis, il ne s'agit pas là d'un problème, étant donné qu'on est loin ici de la chanson à texte, du folk, et très près d'une musique de tradition indie (même si le terme, très large, est galvaudé), qui offre souvent des chansons immersives, où mots et musique se mélangent.

En spectacle, le groupe vaut le détour, lui qui s'ingénie à rendre sa proposition, complexe et libre à la fois, de main de maître.

Habitué de la scène de Québec, *La Fête* jouera certainement dans un bar ou une salle de spectacle près de chez vous ce printemps ou cet été.

lafete.bandcamp.com

Arts visuels

Une manif sous le thème de la joie

Pour sa huitième édition, la Manif d'art de Québec convainc. Le pavillon Lassonde (Musée nationale des beaux-arts du Québec), fraîchement inauguré, accueille jusqu'en mai, pour une première collaboration, la biennale de Québec. Il s'agit d'une occasion pour découvrir, si ce n'est pas déjà fait, un lieu conçu pour accueillir de l'art contemporain et, de même, apprécier « L'art de la joie », thème proposé par la commissaire française Alexia Fabre.

Les œuvres sises au musée, dont celles de plusieurs artistes internationaux, valent incontestablement la visite. On pense notamment à l'installation vidéo de Christian Boltanski ou à l'œuvre d'Annette Messager, des monstres sacrés de l'art contemporain français. Pareillement, on aime plusieurs artistes de Québec : BGL, Claude & Marie, encore à Jacynthe Carrier et l'orchestre d'hommes-orchestres. Bien plus qu'à la joie, c'est davantage à une expérience de l'art contemporain et à toutes les questions qu'il pose qu'on est convié. (N.C. et M.L.)

L'art de la joie au Musée national des beaux-arts du Québec. Jusqu'au 14 mai 2017. Entrée : 15\$, gratuits pour les enfants de 12 ans et moins.

Les loups dansent avec personne

Par Michaël Lachance

Doc accoudé au comptoir prêt à se lancer un caou corsé tandis qu'un attroupelement mal organisé protestait devant le café Éluard. Ça a commencé comme ça, Doc droit et fier, altier, d'une posture presque aristocratique, le regard porté dans les lointains du café ou dans un recoin sourd au fond de lui-même, que sais-je. Cette attitude contente et bouffonne ne correspondait pas à notre extraordinaire radié, plus habitué à sauter dans des wagons vides, pieuter à la belle étoile ou forcer les camisoles de toutes les cellules capitonnées de la Capitale. Doc doit me fournir des explications, la rue Couillard n'a pas vécu pareil débordement depuis l'incendie de 1978.

À l'extérieur, le vacarme des vingt badauds, exclusivement des hommes dans la mi-trentaine, début quarantaine, bedonnants, vêtus des mêmes vêtements, à quelques couleurs près. Cheveux courts, soignés et conditionnés; j'ajouterais ici, lustrés, car au zénith, sur la rue Couillard, les rayons du soleil, qui habituellement mettent en valeur les courbes sinueuses du quartier, s'éparpillaient sur les cuirs dégarnis, aspirés dans ce vortex spontané et vide.

– Doc, pourquoi tout le monde veut ta peau dehors?

– Je les ignore.

– Encore, dis dis osti!

– J'ai fait ma première matinale en compagnie de Jeff Fillion.

– Euh, de kessé?

– La radio, Jeff Fillion m'a proposé une émission post-dialectique entre la raison pure et l'opinion vraie.

– Baliverne! T'as la voix de Gaétan Barrette sur le buvard ou Philippe Couillard pompette.

– L'idée, c'est la raison pure, le reste, m'en tamponne!

– Mais Doc, t'as rarement raison?

Je me suis campé près des chiottes du café, commandé un café de civette bien tassé pour ensuite écouter en podcast cette fumeuse émission.

Doc et Jeff en direct

Bonjour à tous, ce matin, l'émission prend un tournant mes amis, un grand malade nous entretient de la raison, nous allons tenter une discussion politique et une forme radio que je viens d'inventer.

– Présentez-vous Doc, les auditeurs sont impatients.

– On m'appelle Doc, parce que je suis un otorhinolaryngologiste.

– Je peux te tutoyer Doc?

– Non.

– Pourquoi?

– « Tu », c'est pour ceux que j'aime.

C'est parti les amis, on va avoir du fun dans les microphones. [en sourdine, bruits de rire en canne, comme un personnage secondaire sur l'acide]

– Bon, on y vient?

– On y vient à quoi?

– Avez-vous préparé l'émission, je veux dire, avez vous un plan, des questions, avez vous des chercheurs, une

équipe, bref, avez-vous du Botox dans le cerveau?

– Aie, pis toé, t'as pas été radié du Collège des médecins?

– Je me suis autoradiée à la vodka pure.

– Bon, allez! Enchainons calvince, enchainons tordiboire: Doc, pour commencer, allons droit au but: êtes-vous féministe?

– Vous vous servez là d'une appropriation intempestive, je suis un homme, j'appuie, je seconde, je suis tout corps dévoué à la cause des femmes, mais j'suis un homme et je n'ai pas votre opportunisme pour séduire la première venue en déballant des allégeances fantaisistes.

– Va falloir que je m'achète un dictionnaire! [Bruits de rire contenus]

– Non, il faut commencer par apprendre à lire et écrire, ne brûlez pas d'étape, Monsieur Jeff.

– Aie tu m'insultes, Doc!

– Non. Je dis une opinion vraie.

– Eh ben, icitte, tu vas voir qu'on doit faire face à ma musique!

– Il vous faut commencer par en avoir une musique. Chez vous, le boucan fait figure de messe pour fanfare sans pourtour.

– Je sais tes jeux de mots et ton sarcasme pour me faire chier, mais j'embarque pas Doc.

– Je ne vous ai pas invité dans ma vie.

– Ok, c'est assez, dis dont, tu penses quoi d'la radio de Québec.

– Des auditeurs solitaires, c'est d'une tristesse insondable. Pathétique.

– Les sondages, tu veux dire?

– Si on veut, c'est ta grammaire et les auditeurs, ta syntaxe.

Vous entendez ça, chers auditeurs, c'est ça les extrémissss de gauche, ça se croit supérieur à tout le monde pis ça chient sur le petit peuple, les gens ordinaires qui paient des taxes et des impôts...

– Dehors Doc: je vais improviser la suite.

– Comme de coutume chez vous, Monsieur Jeff.

Debout devant la station de radio chic à attendre le circonscrit, Doc pense à ces vers d'Yvon:

Soupape de décharges
d'endocrines

autobus circonscrit

la faim me brûle

les yeux

les genoux gelés

aurais-je mal ici

de cette petite femme-missile d'ailleurs

manqué cet autobus

dans l'éperdue du néant!

Doc a pris le 807 direction centre-ville et, du carré d'Youville, il a marché jusqu'au café Éluard. Souriant et posé, imperméable au boucan extérieur, il s'est accoté à la seule tribune populaire à laquelle il adhère, celle du peuple au comptoir à réclamer un dixième café.

1– Josée Yvon, *Femme inconnue et trahison au Perdo-can*, recueil *Filles-missiles*, paru aux Écrits des forges, 80 pages, 1986.

Les partis socialistes sont morts, vive le socialisme !

Alors que la « gauche » semble avoir officiellement rompu avec le socialisme pour redevenir un avatar du libéralisme et qu'elle s'est, une bonne fois pour toutes, entièrement dissociée des classes populaires, l'hégémonie du bloc populiste-néolibéral semble inexpugnable. Seule la relance d'un programme socialiste à gauche de cette « gauche » libérale permettrait de la défaire, nous dit Franck Fischbach. Mais au préalable, il faut revenir aux hypothèses fondatrices du socialisme. Par un retour aux propositions philosophiques à la base de la pensée socialiste, notamment celles formulées par Hegel, Marx, Durkheim et Dewey, Franck Fischbach esquisse dans cet ouvrage un socialisme conscient de la rationalité du social, un socialisme de coopération entre égaux dont la tradition n'a été épuisée ni par l'État social ni par le socialisme « réel », loin de là. Les partis socialistes sont morts, vive le socialisme !



FRANCK FISCHBACH
Qu'est-ce qu'un gouvernement socialiste?
Ce qui est vivant et ce qui est mort dans le socialisme
Éditions Lux, 2017
258 pages

Plaidoyer pour un nouveau système économique mondial

Dans un contexte où s'enchaînent toujours plus brutalement les crises économiques majeures, provoquées par les formes financiarisées de la valeur-capital, François Morin livre un plaidoyer pour un remaniement du système économique mondial.

Il s'agit, pour passer de la valeur-capital à une valeur-travail affranchie, d'entamer une réelle démarche d'économie politique, d'adapter aux réalités du XXI^e siècle une théorie économique critique qui a fait la grandeur des penseurs du capitalisme moderne, de Marx à Keynes en passant par les institutionnalistes contemporains.

Les défis intellectuels, politiques et moraux d'aujourd'hui sont immenses. Pour y faire face, ce livre propose d'explorer les gestes de refondation économique et politique que citoyens et responsables politiques devraient être appelés à poser : transformer le travail, repenser la monnaie, la notion de patrimoine, la grande entreprise et la démocratie.



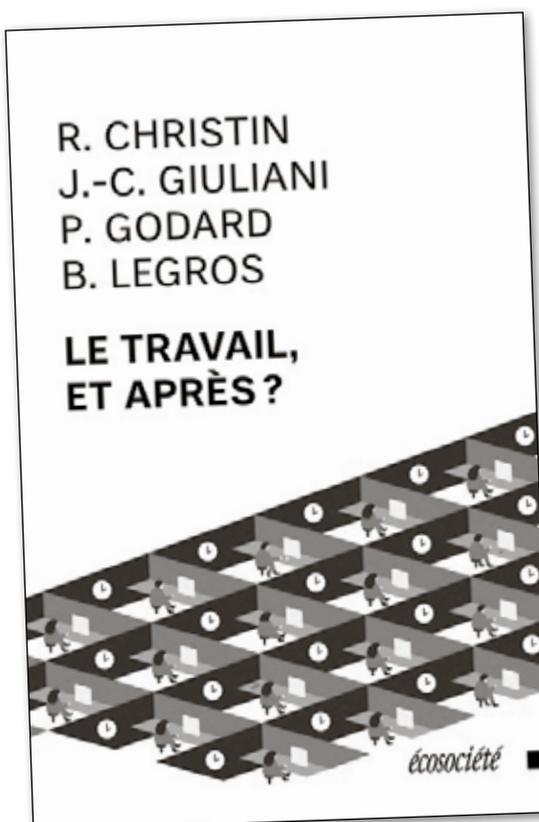
FRANÇOIS MORIN
L'économie politique du XXI^e siècle
De la valeur-capital à la valeur-travail
Éditions Lux, 2017
312 pages

Penser contre le travail

À droite comme à gauche, on a fait du « travail » un absolu, une norme incontournable. En s'attaquant à sa position centrale dans nos vies, les auteurs entendent mettre à mal ce consensus afin de « penser contre le travail » et ainsi dépasser un système qui souvent nous broie. Car quelle est la véritable nature du travail dont on nous serine tant les vertus ? N'y a-t-il pas une hypocrisie récurrente à encourager un système qui défend encore que le travail rend libre alors qu'il devient de plus en plus rare ?

Plutôt que chercher à aménager le travail pour le faire perdurer, les auteurs tentent d'imaginer des voies de sortie. Leurs critiques rejoignent plusieurs sphères du travail : le mythe du plein emploi, le salariat, le management et ses ravages, la servitude volontaire des cadres et des classes moyennes ou encore le rôle de l'éducation arrimée au monde de l'entreprise. Leur but commun : un désir de remettre en cause le dogme du travail pour tous, du travail comme élément structurant de la vie individuelle et collective, de l'activité rémunérée comme horizon existentiel prépondérant. Sans orthodoxie, c'est dans un ici et maintenant, sur nos lieux de travail et dans notre quotidien, que les auteurs nous invitent à prendre le parti de limiter, de contrer ou de refuser ce qui nous nie et nous détruit, en fonction de nos propres capacités.

Mettre en question le travail devient un impératif quand tout un monde gravite autour de ce paradigme : celui de la (sur)production et de la (sur)consommation qui ne prend pas en compte les limites de la planète. Cela n'est plus possible ; l'heure est venue de réfléchir à son après.



**RODOLPHE CHRISTIN, JEAN-CHRISTOPHE GIULIANI,
PHILIPPE GODARD, BERNARD LEGROS**
Le travail, et après?
Éditions Écosociété, 2017
112 pages

Renauderie

Le micro ouvert

Par Renaud Pilote

Depuis quelques années déjà, il s'était mis à lire les poètes, la lecture de l'un appelant la lecture de l'autre. La poésie l'avait touché au point où il croyait désormais qu'il était, lui aussi, en mesure d'écrire un vers qui vaudrait la peine d'être lu. Il avait donc voulu goûter à cette posture de l'esprit que, faute de mieux, ils appelaient bohème et qui semblait requise pour user des mots avec justesse. Alors il s'était appliqué à correspondre aux clichés inoffensifs du poète, s'était laissé tenter par l'art perdu du sonnet, avait gribouillé sur les napperons des germes d'idées, des sensations marquantes et des souvenirs qu'il jugeait névralgiques. Puis il avait agencé le tout soigneusement, utilisé le dictionnaire et demandé l'avis d'un ami en création littéraire à l'université. Toujours digestes le lendemain matin, ses textes lui paraissaient avoir surmonté l'épreuve du temps. Presque sans qu'il s'en rende compte, sa présence sur la scène du prochain micro ouvert qui aurait lieu au café du coin, dans le courant de la semaine suivante, était devenue une affaire réglée, coulée dans le béton.

Il connaissait bien le fonctionnement de ce type d'événement. Il lui fallait arriver tôt pour inscrire son nom, car il ne voulait pas recevoir les miettes d'attention généralement réservées aux participants de fin de soirée. Quelque part au début du deuxième tiers lui semblait un moment approprié pour réciter. Il ne se l'avouait pas, mais le trac commençait à s'immiscer en lui. La dernière fois qu'il avait lu un texte à haute voix remontait à la petite école. Il regrettait de ne pas avoir délié ses cordes vocales avant de partir, seul devant le miroir de sa salle de bain. Les poètes n'ont pas l'aisance des acteurs, et il avait noté que souvent, un bon texte devenait mauvais en raison de la patate chaude qui semblait s'être logée dans la bouche du récitant. Il se rassura à la pensée que la quasi-totalité de l'auditoire allait être composée de poètes, eux-mêmes venus réciter, et qu'il serait ingrat de leur part de lui tenir rigueur de ses maladroites déclamatoires. Il attendit donc son tour l'estomac noué en écoutant les autres de tous ses sens, son attention accrue par l'appréhension. Son moment passa comme un rêve et les applaudissements lui semblèrent comme abstraits, destinés à un « je » qui aurait été un « autre ».

Il devint bientôt un habitué des micros ouverts. Il appréciait la qualité de l'écoute qui y régnait : c'était un lieu de respect où, jeunes comme vieux, tous pouvaient abattre leur méfiance et comploter tranquillement, un verre à la main, contre la morosité de l'époque. Enfin, il aimait surtout surprendre ces instants où, au détour d'un mot qui apparaissait banal, le temps se suspendait, révélant la fragilité du monde et le bonheur d'être en vie.



ILLUSTRATION MARC BOUTIN



Marche du 4 mars à Québec.

PHOTO COUTOISIE

Québec contre le racisme

Par Lynda Forgues

À la suite de l'attentat à la Grande mosquée de Québec le 29 janvier dernier, différentes manifestations contre le racisme ont été organisées. La dernière journée du Festival contre le racisme, planifié depuis longtemps, a été l'occasion pour le Répac de s'associer à l'organisation du festival et d'inviter les gens de Québec à marcher contre le racisme, le 18 février dernier. Quelques centaines de personnes ont répondu à l'appel et pris la parole pour une société ouverte et sans racisme.

Un rassemblement a également eu lieu devant les studios de Radio X pour dénoncer le discours raciste des radiopoubelles de Québec. Quelques dizaines

de personnes ont répondu à l'invitation d'étudiants de l'Université Laval, le 11 février.

Ce sont également des jeunes, le Mouvement étudiant révolutionnaire, qui ont lancé l'appel à une contre-manifestation le 4 mars dernier, alors qu'un rassemblement avait lieu devant l'hôtel de Ville de Québec, comme dans un grand nombre de villes canadiennes, unissant des groupes d'extrême-droite opposés à la motion 103 contre le racisme et l'islamophobie, déposée par une députée libérale au parlement d'Ottawa.

La lutte contre le racisme est une nécessité de tous les instants dans un monde en continuel changement. La solidarité populaire à bâtir ne sera pas possible sans cela.

D'une intolérance à l'autre

Par Lorraine Paquet

J'avais cinq ans lorsque nous sommes déménagés dans une maison fraîchement construite sur « Saint-Cyrille ». Quelques jours plus tard, ma mère m'a dit d'un ton dramatique : « Fais attention Lorraine. Il ne faut jamais parler aux gens qui habitent dans cette maison là-bas : ce sont des... protestants ! » J'ignorais ce que ce mot voulait dire, mais il représentait sûrement le mal incarné. J'ai eu peur. Quelques années plus tard, un autre danger menaçait les Québécois : le « péril jaune » ! Puis vinrent les épouvantables « communisses ».

Avons-nous évolué au Québec ? Certes. Mais... on a tué des gens en janvier dernier. Nous nous sommes découvert un autre épouvantail : les musulmans. « Ils vont nous envahir et nous imposer leur religion ! ». Avec des idées comme celles-là, ou d'autres aussi pertinentes, dix-sept enfants se retrouvent orphelins.

Heureusement, des milliers de gens ont eu le cœur de sortir pour exprimer leur sympathie envers les familles atteintes. Et mes amis musulmans comprennent que ce tueur est un cas isolé.

N'empêche que le problème n'est pas tout à fait réglé. Mine de rien, l'intolérance survient lorsqu'on se croit en possession intransigeante de la vérité. Certains idéologues enragés crachent sur « les pauvres minables, fêlés, masos, qui gâchent leur vie en fabulant sur un dieu ». De l'autre côté, des croyants méprisent les « matérialistes épais et bornés, incapables d'élévation d'esprit, qui privent leur âme de vraie vie, avec leur orgueil imbécile ».

La religion peut être un mal universel. Ou un bien indispensable. Encore là, parmi les croyants, on se contredit. Certains s'en tiennent à un créateur sans adhérer à

aucune religion (le « Grand Horloger » de Voltaire). Dieu lui-même a changé de visage avec les époques. D'impitoyable punisseur de ma jeunesse, le pape François a consacré 2016 à Sa Miséricorde. En ce qui concerne Jésus, on peut le concevoir magnifiquement (humaniste, philosophe, gourou, révolutionnaire, féministe, shaman, fils de Dieu), ou négativement (misogyne, mystificateur, psychotique, mégalomane, masochiste).

Qui a raison ? Tout le monde et personne. Qu'on croie que Dieu existe ou non, ça reste une croyance. Adopter une religion ou l'autre, n'en vouloir aucune, cela relève de goûts et besoins personnels. Le problème est d'être en possession de LA vérité, de vouloir l'imposer, parfois hargneusement. Idéalement, les choses se vivraient simplement au niveau de conversations pacifiques où chacun chercherait, avec le sourire, à comprendre l'autre. Mais souvent, cela dégénère en chicanes opiniâtres. À la limite, surgissent des terroristes, des assassins... des Alexandre Bissonnette. Problème récurrent autant du côté des croyants que des athées. Des prêtres ont béni Cortez massacrant les Autochtones, des inquisiteurs ont envoyé des gens au bûcher ; il y a eu des Hitler, des Staline... La cruauté humaine est dans le cœur de l'homme d'abord. Ensuite, il la transpose dans ses croyances, ou anti croyances, pour agir. On s'entretue pour n'importe quoi, le pouvoir, l'argent, la politique, un principe, la religion qui, théoriquement, doit répandre la paix et l'amour.

Croire ou non ? Et en quoi ? C'est selon... Si les idées des autres nous dérangent alors qu'elles ne font de mal à personne, c'est qu'on a un problème personnel...

« Mourir pour des idées ? D'accord, mais de mort lente ! » (Georges Brassens)

Droit de parole

Soutenez votre journal : devenez membre et ami.E !

Devenez ami.E de Droit de parole 100 \$

Nom : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

L'ABONNEMENT DONNE DROIT À 9 NUMÉROS DE DROIT DE PAROLE

Abonnement individuel 30 \$

Abonnement institutionnel 40 \$

Abonnement de soutien 50 \$

DEVENEZ MEMBRE ET IMPLIQUEZ-VOUS DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DU JOURNAL

Adhésion individuelle 10 \$

Adhésion individuelle (à faible revenu) 5 \$

Adhésion de groupes et organismes 25 \$

Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :

Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2

418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org



Michel Yacoub

Conseiller en sécurité financière

Conseiller en assurances collectives

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

501 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223

Ligne sans frais 1-877-823-2067

Vous aimez lire Droit de parole ? Vous pouvez le trouver dans les lieux suivants :

Limoilou

CKRL
405, 3^e avenue
Bibliothèque Saint-Charles
400, 4^e Avenue
Cégep de Limoilou
1300, 8^e Avenue
Bal du lézard
1049, 3^e Avenue

Saint-Roch

Tam-tam café
421, boulevard Langelier
CAPMO
435, rue du Roi
Maison de la solidarité
155, boulevard Charest Est
Bibliothèque Gabrielle-Roy
350, Saint-Joseph Est
Coopérative Méduse
541, Saint-Vallier Est

Saint-Sauveur

Au bureau de Droit de parole
266, Saint-Vallier Ouest
Café La Station
161, rue Saint-Vallier Ouest
Centre médical Saint-Vallier
215, rue Montmagny
Club vidéo Centre-ville
230, rue Marie-de-l'Incarnation

Saint-Jean-Baptiste

L'ascenseur du faubourg
417, rue Saint Vallier Est
Bibliothèque de Québec
755, rue Saint-Jean

Montcalm

Centre Frédéric-Back
870, avenue de Salaberry
IGA Deschênes
255, chemin Ste-Foy.

